

ARCHORALES INRA TOME 3

LES MÉTIERS DE LA RECHERCHE : TÉMOIGNAGES



JUILLET 1999

SOMMAIRE

Avant-propos	5
Jean-Pierre PRUNIER	9
Jean MAMY	37
Philippe CHARTIER	43
Paul STEVENS	71
Jacques HUET	89
Bernadette BESSON	107
Jean-Claude TIREL	115
Yves DEMARLY	135
Jack SCHNEBERGER	153
André CORNU	163
Pierre BOUVAREL	177
Index des personnalités	193
Index des organismes	198
Index des mots-clés	203

L'orpailleur

*l'eau laiteuse sur mon tamis...
le monde qui se particule
entre mailles incorruptibles...
de la gangue informe et soumise
j'extrais les perles de l'arène
le caillou blanc et le saphir
et la pépite un jour de chance...
l'eau laiteuse de mon tamis
rejoint la rivière et je cueille
la pépite pour mes amis...*

Jacques Delmas (1)

Avant — Propos

Remonter les cours d'eau jusqu'à leur source, trier dans les limons arrachés à leurs rives les paillettes d'or qui ont pu s'y glisser, tel est bien le travail aventureux de l'orpailleur. Mais telle est aussi la démarche de celui qui, pour avancer dans l'histoire des recherches agronomiques, est conduit, luttant contre le courant, à rassembler et passer au tamis les souvenirs épars des acteurs grâce auxquels elles ont pu progresser.

Le lecteur trouvera dans ce troisième tome de la collection ARCHORALES une dizaine de témoignages d'agents de l'INRA (scientifiques, ingénieurs, techniciens ou administratifs) partis déjà à la retraite ou ayant l'intention de mettre prochainement un terme à leurs activités professionnelles. Les enregistrements effectués ont été retranscrits pour en assurer la conservation mais aussi pour permettre à d'autres d'en prendre plus facilement connaissance. Le passage à l'écrit des propos tenus par nos interlocuteurs a réclamé un travail de mise en forme auquel ils ont été associés et qui n'engage qu'eux-mêmes. Ils ont été invités, en effet, à rectifier les erreurs matérielles et les inexactitudes qui figuraient dans une première version qui leur a été envoyée et à fournir tous les compléments d'information et précisions qu'il leur paraissait important d'ajouter.

De quoi nous ont parlé les personnes avec lesquelles nous nous sommes entretenus ? Des circonstances et des motivations qui les ont conduit à travailler à l'INRA, bien sûr, mais aussi des responsabilités scientifiques, techniques et/ou administratives qui leur ont été confiées au long de leur carrière, des collègues avec lesquels ils ont eu l'occasion de faire équipe et de collaborer. En prêtant une oreille attentive à leurs explications, nous comprenons les joies qu'ils ont souvent éprouvées à s'activer dans leurs laboratoires, leurs bureaux ou leurs installations expérimentales, à formuler de nouvelles hypothèses de travail et à les vérifier, à perfectionner leurs protocoles et leurs dispositifs techniques. Mais nous prenons conscience aussi des déconvenues et des incompréhensions auxquelles ils se sont parfois heurtés, des difficultés qu'ils ont rencontrées pour s'adapter aux changements thématiques qui étaient attendus d'eux.

On le sait : l'INRA a été créé au sortir de la seconde guerre mondiale pour mettre au point des techniques agricoles plus productives susceptibles de rehausser les rendements. Ses agents étaient chargés de concevoir de nouvelles façons de produire et de vérifier, après essais dans des domaines expérimentaux et/ou observation directe chez des exploitants voisins, qu'elles correspondaient bien aux besoins et possibilités des utilisateurs. Ils étaient invités, par ailleurs, à s'occuper de leur diffusion, en liaison avec leurs collègues des anciennes Directions des Services Agricoles (DSA), responsables de l'enseignement agricole et de la vulgarisation. Leur mission était alors d'aider surtout les petits et moyens paysans, en quête de progrès (2), à transformer leurs exploitations en "*entreprises agricoles modernes*" de façon à pouvoir accéder à des revenus comparables à ceux des autres catégories sociales

(objectif de parité). Il était entendu toutefois que ces agriculteurs ne devaient pas être les seuls à profiter des gains de productivité obtenus. La réduction du prix de revient des matières premières agricoles, le développement concomitant des secteurs d'amont et d'aval, l'essor de la grande distribution commerciale devaient être bénéfiques, en effet, à tous les consommateurs et jouer un rôle d'entraînement sur les autres secteurs de l'économie (l'épargne réalisée étant employée dans des achats plus conséquents d'autres biens et services, comme les automobiles ou les appareils électroménagers).

L'ingéniosité et la persévérance des équipes de recherche qui se sont mises au travail ont dépassé très vite toutes les espérances. Il a suffi, en effet, de quelques décennies pour que la France passe de l'état de pénurie qui l'obligeait à avoir recours à des denrées américaines pour satisfaire les besoins alimentaires de sa population, à une situation d'autosuffisance, avant de se hisser au deuxième rang mondial dans l'exportation de produits agro-alimentaires. Mais les pressions exercées par les firmes industrielles, pour résister à la concurrence internationale et gagner de nouvelles parts de marché ont contraint les exploitants agricoles, dans la plupart des pays européens, à accroître la taille de leurs unités de production (par la concentration des structures foncières) et à mettre en œuvre des systèmes intensifs, faisant appel à des quantités toujours plus importantes d'intrants (engrais, pesticides, semences améliorées, matériels divers). Les coûts engendrés par les excédents de production et les pollutions qui en sont résultés par endroits, les problèmes posés par les processus de désertification générés ailleurs, ont obligé les personnels de la recherche à infléchir, voire à reconsidérer, certains de leurs objectifs. Contraints d'entretenir des rapports moins exclusifs avec les agriculteurs (3) qui sont devenus minoritaires et politiquement moins influents dans les campagnes, ceux-ci sont tenus désormais de prendre davantage en compte les revendications des autres catégories sociales, celles portant notamment sur la protection de l'environnement et la sécurité alimentaire.

La recherche agronomique est parvenue aujourd'hui à une croisée de chemins. Obligée de délaisser ses objets d'étude traditionnels et de renouveler ses méthodes d'investigation, il lui faut s'enhardir sur de nouveaux terrains et envisager de nouvelles collaborations avec les autres organismes de recherche, au risque de rendre moins évidentes ses raisons d'être initiales et sa propre identité. Les progrès de la science dans certains domaines l'obligent, par ailleurs, à s'interroger sur les risques graves qui peuvent résulter de certaines de ses applications. Que l'on songe à toutes les discussions qui ont porté récemment sur les risques pour l'homme de l'ESB (encéphalopathie spongiforme bovine), du recours au génie génétique (le développement des OGM, organismes génétiquement modifiés), du clonage et de la mise en culture de cellules embryonnaires dites "*totipotentes*" (4), de l'introduction dans le patrimoine héréditaire des plantes de gènes stérilisateurs (5), producteurs de protéines inhibant la germination des graines.

A la fois témoins et acteurs privilégiés des bouleversements qui ont marqué l'agriculture de ces dernières décennies, nos interlocuteurs nous font revivre les grandes étapes et les faits saillants de leur parcours professionnel. Les lecteurs d'ARCHORALES éprouveront sans doute beaucoup de plaisir à se reporter à ce qu'ils nous ont confié. Si la lecture de ces témoignages les incitait aussi à apporter leur concours à la construction de la mémoire collective de l'INRA, nous ne pourrions que nous en réjouir !

B. Desbrosses
D. Poupardin
J. Veltz

Notes

(1) Ce poème de Jacques Delmas est extrait d'un recueil intitulé *l'orpailleur*, publié en 1976 aux Éditions Saint-Germain-des-Prés. Notre collègue est également l'auteur de trois autres ouvrages, *Loiseau multiple*, paru en 1969 aux Éditions de la Revue Moderne, *Le fil d'être*, paru en 1970 et *Si les saisons reviennent*, paru en 1987 aux Éditions Saint-Germain-des-Prés.

(2) Les exploitants qui avaient déjà eu accès à la modernité pouvant compter largement sur eux-mêmes pour continuer à progresser, les paysans qui restaient attachés aux techniques traditionnelles étant voués tôt ou tard à disparaître..

(3) Ne fût-ce que parce que l'INRA se trouve rattaché, depuis 1982, à deux Ministères différents (celui de l'Agriculture et celui de la Recherche) !

(4) Cf. l'article de J. Y. Nau dans le journal le *Monde* du 30 Juin 1999.

(5) Cf. l'article du *Monde* du 12 Mars 1999 sur le programme américain Terminator.

Témoignages

figurant dans les tomes précédents

Tome 1

Robert ORTAVANT

Claude CORNU

Jean LOUVEAUX

Didier SPIRE

Stéphane HÉNIN

Jean BOUCHON

Maurice MOLÉNAT

Pierre RAIBAUD

Remi COUTIN

Frantz RAPILLY

Tome 2

Michel PLOMMET

Alain RÉRAT

Bertrand-Roger LÉVY

Marie-Esther DEROCHE

Roger COUSIN

Pierre CORNUET

Philippe MÉRAT

Pierre DE CONINCK

Jacqueline NIORÉ

Pierre RONSIER

Claude HUTIN

Suzanne MÉRIAUX

Bertrand VISSAC

Les témoignages des tomes 1 et 2 sont consultables sur le serveur INRA :
<http://www.inra.fr/USER/COMMUNICATION/WEBTEXT/DOCUM/>

Directeur de la Publication :
Marie-Françoise Chevallier-Le Guyader

Responsable de la Collection :
Denis Poupardin

Coordination :
Pascale Inzerillo, INRA Dic, Paris

Couverture :
Tapisserie Enghien XVI^e siècle, collection privée «Feuilles d'aristoloches à la fontaine»
© CdA/Ph. J. Guillot/Edimedia

Réalisation :
Joëlle Veltz, INRA ESR, Ivry

Impression :
Patrick Gabriel, Atelier de Reprographie, INRA ESR, Ivry – Graph 2000, Bd de l'expansion, 61203 Argentan